



# Paris sur Seine, en touristes

Nous embarquons sur un Tarpon 49 amarré au port de l'Arsenal pour une croisière sur la Seine, direction l'écluse de Suresnes. Comble de bonheur, la présence de notre skipper va nous permettre de ne pas perdre une miette des beautés au long du fleuve. Une belle matinée s'annonce !

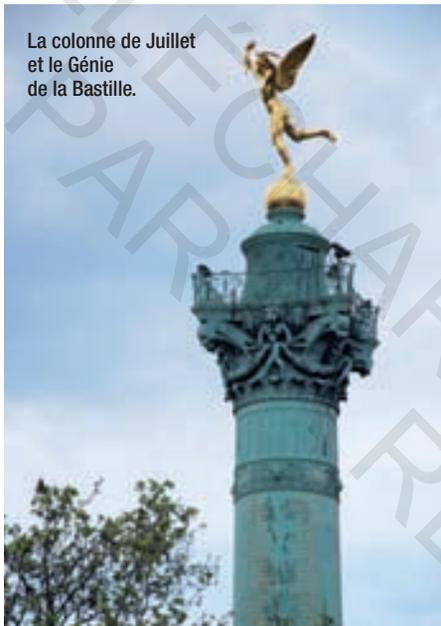
TEXTE ET PHOTOS  
JEAN-FRANÇOIS MACAIGNE

La traversée de Paris par la voie fluviale est peut-être l'une des navigations les plus inoubliables qui soit. Même pour un Parisien, c'est dire... C'est l'épreuve reine, comme on dit en langage sportif. À cette petite nuance, qu'il ne s'agit pas d'une épreuve, mais d'un réel bonheur. Comme on sait, ce dernier ne vient jamais seul, et la cerise sur le gâteau parisien nous vient des Canalous, qui a installé cette saison une minibase provisoire au port de l'Arsenal, au bas de la colonne de Juillet, sous les yeux d'or du Génie d'Auguste Dumont. Riche idée ! Il est vrai que la traversée de Paris était jusqu'à présent réservée aux pos-

Le pont Mirabeau : "L'abondance", de Jean-Antoine Injalbert.



Port de l'Arsenal.



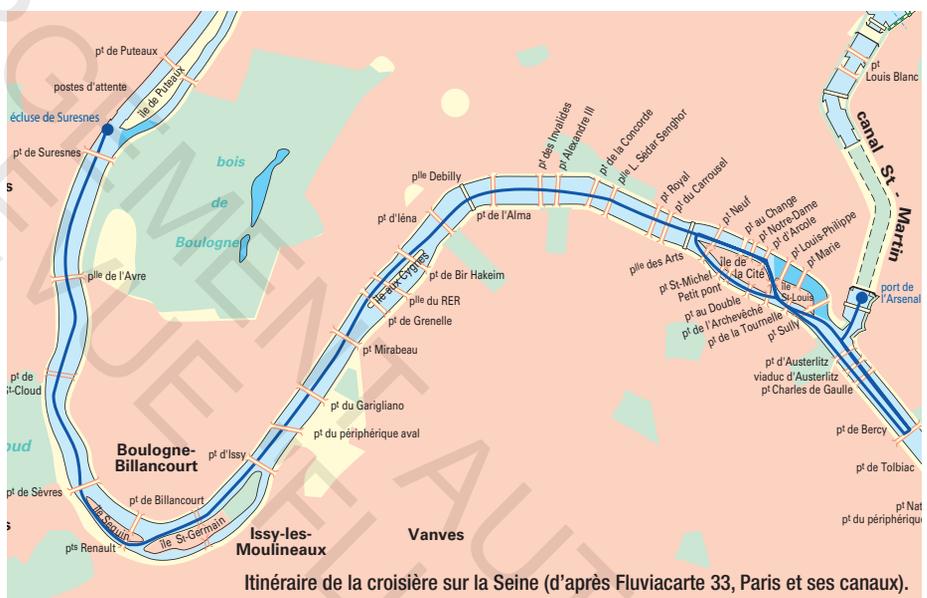
La colonne de Juillet et le Génie de la Bastille.



Port de l'Arsenal : le Tarpon prêt à partir.



L'écluse Bastille 9, sortie vers la Seine.



sesseurs du permis fluvial et du permis V.H.F.<sup>(1)</sup>, essentiels pour les eaux remuantes de la capitale. La compagnie fournit donc, à ceux qui ne possèdent pas les sésames – et l'expérience –, un skipper, en la personne de Michel, dont les trois barrettes sur les épaules impressionnent, il faut dire.

### Paris à l'heure des croissants

L'aventure débute à l'heure des croissants (Paris oblige). La météo est plus optimiste pour la fin de journée que pour le début, mais il faut bien commencer par quelque chose, n'est-ce pas... Pour le moment, nuages, et, en se tordant le cou, quelques miettes de ciel bleu. Tous les jours, des dizaines de bateliers

empruntent la Seine depuis si longtemps que le compteur s'est arrêté, et tout le monde a toujours fait avec. C'est un des charmes de Paris. Nous attendons dans l'écluse de sortie du port, sous le pont du quai de la Rapée, et le son grinçant inimitable du métro nous accompagne. La nuit dernière, nous avons dormi dans le bateau, un gros Tarpon 49 vaste et confortable, et ce son était le seul qui parvenait – étouffé – jusqu'à nous, hier soir et ce matin. De fait, les hauts murs du port isolent les plaisanciers des attaques sonores de la capitale, et les nuits sont aussi paisibles qu'au fin fond de la campagne. Surprenant. À cette heure-ci, les bateaux-mouches dorment encore et nous partageons les flots de la Seine avec les péniches, qui filent leur train de sénateur, chargées

au ras du pont. Il y a des parcours moins romantiques et moins prestigieux que celui-ci, mais au bout d'un moment, même les paysages les plus beaux deviennent un peu transparents. La sécurité, la régularité et l'attention remplacent les belles images. Demandez aux taxis...

### Les îles

Face à nous, une silhouette hiératique et solitaire : c'est Sainte-Geneviève, qui protège du haut de ses 15 m l'entrée de Paris. Cette version du pont de la Tournelle remonte à 1928, mais il existait au Moyen Âge un autre édifice en bois pour parvenir dans l'île de Notre-Dame. Il fut emporté par une inonda-



filons entre île Saint-Louis et île de la Cité. Le bras Marie, qui contourne l'île Saint-Louis sous le pont Marie, est réservé aux bateaux à passagers. Cela nous donne la chance de passer à quelques mètres du chevet de Notre-Dame, qui ressemble ce matin, vu de tout en bas, à un trimaran gigantesque. Les beaux immeubles des deux îles nous dominent, en apportant avec eux leurs témoignages sur l'histoire de la Cité des nautés<sup>(2)</sup>.

Paris s'est fait à cet endroit même, entre ces deux îles et d'autres îlots aujourd'hui disparus, comme l'île aux Juifs où fut brûlé Jacques de Molay, dernier grand-maître de l'ordre du Temple, l'île à la Gourdain, sur laquelle se trouvait un moulin, l'île aux vaches, réunie à l'île Notre-Dame pour former l'île Saint-Louis, l'îlot du Passeur-aux-Vaches, à la pointe aval de l'île de la Cité, et, plus loin, vers Grenelle, l'île Maquerelle, dont le patronyme (*mâle querelle*) rappelait les nombreux duels qui y avaient lieu. Dès la plus haute antiquité, l'Homme s'est trouvé rassuré par ces îles au milieu du fleuve, et y a construit des huttes, puis des temples<sup>(3)</sup>, avant une cathédrale et un palais. Nous sommes ici au cœur de l'histoire de la capitale, et la hauteur des quais qui nous entourent est due à l'amoncellement des gravats des maisons écroulées sur lesquels on a construit d'autres bâtiments.

Nous passons devant St-Gervais, rive droite, la plus ancienne paroisse de Paris, bâtie sur les vestiges d'une basilique du IV<sup>e</sup> siècle. Puis, immédiatement, c'est la grande façade rigide de l'Hôtel de Ville. À cet endroit-là précisément s'est développé le commerce de Lutèce, puis de Paris. La grève descendait doucement jusqu'aux roseaux du bord de l'eau, et les chalands et les bateaux y accostaient, déchargeant leurs marchandises dans une suite de ports où l'on se sentait moins à l'étroit qu'en face, dans le port

tion et rebâti en pierre en 1656, l'année même où Louis XIV s'éprenait de la jolie Marie Mancini, nièce de Mazarin. Sainte-Geneviève, des années plus tôt (en 451, juste avant l'épisode des Champs catalauniques), galvanisa les lutécien qui fuyaient devant l'arrivée d'Attila et de ses Huns. À présent, elle garde un œil curieux sur les verrières de La tour d'argent, à quelques mètres...

À l'instar des péniches, nous nous fau-



Ste-Geneviève, pont de la Tournelle.



Les quais de l'île de la Cité.



L'église St-Gervais, la plus ancienne paroisse de Paris.



L'Hôtel de Ville.

Saint-Landry, dans l'île de la Cité. Le nom est resté - place de Grève - et dans les mémoires subsistent encore les souvenirs des supplices et les exécutions pratiquées ici. On sait moins que c'est ici également que le terme de "grève" fut popularisé, car les hommes sans



Après le pont Notre-Dame, la coupole du tribunal de commerce, puis le palais de justice, résidence des rois de France jusqu'à Charles V.



Un jeune Écossais fait sonner sa cornemuse sous les fenêtres de la tour de l'Horloge.



Le palais de justice et la Conciergerie, et la Cour de cassation.

emploi venaient là se louer pour décharger les bateaux.

À gauche, en face, l'Hôtel-Dieu : le plus vieil hôpital de Paris juxta la coupole du tribunal de commerce et le palais de justice. Ce dernier, dont la tour de l'Horloge nous fait face, carrée, massive, moyenâgeuse, fut la résidence des rois de France jusqu'à Charles V, qui décida que, finalement, l'endroit empestait trop les odeurs mélangées de la rue, ainsi que des boucheries et tanneries des rives environnantes. Ce dernier fit construire, plus loin en amont, l'hôtel Saint-Pol, où il emménagea. Sur le pont au Change, image incongrue, un jeune Écossais en kilt fait sonner les tons aigres de sa cornemuse. Le voyage s'annonce bien. Les deux tours rondes qui arrivent font partie d'un ensemble appelé la Conciergerie. C'était la demeure du Concierge<sup>(4)</sup>, du gardien du Palais et des prisonniers emprisonnés dans l'édifice. La première tour ronde est la tour César

et la deuxième la tour d'Argent, ainsi nommée parce qu'elle enferme le trésor royal. La Conciergerie fut la dernière prison de Marie-Antoinette en 1793. Au bout du château est la tour Bonbec, où était pratiquée la sinistre "question"<sup>(5)</sup>. Elle est suivie du classique et élégant bâtiment de la Cour de cassation, construit au XIX<sup>e</sup>.

Il fait décidément frisquet sur le pont, mais personne ne veut rater une miette du spectacle, et à l'unanimité, nous décidons de refaire un tour de l'île. Nous tournons donc autour de la statue de Henri IV, et empruntons le fameux bras de la Monnaie, en sens unique et interdit aux avalants, entre les hauts murs des quais rive gauche et ceux de Notre-Dame. Le courant y est particulièrement violent, le moteur fait ce qu'il peut malgré ses 85 CV, et le *Batobus* qui nous suit piaffe d'impatience. Au passage, nous lorgnons les fenêtres du quai des Orfèvres avec une pensée pour Maigret,

ainsi qu'un regard à la jeune femme aux cheveux longs entièrement nue qui brandit une sorte de raquette de ping-pong. C'est une statue qu'on ne voit



Une statue allégorique bien suggestive sur les murs du 36 quai des Orfèvres.

jamais, car lever les yeux à Paris, c'est prendre des risques pour ses semelles. Qui est-elle ? Que fait-elle ? Le mystère reste entier. Nous longeons Charlemagne et ses leudes (Roland et Olivier), le point zéro sur le parvis<sup>(6)</sup>, et admirons ce qu'on peut voir du flanc sud de la cathé-

nom indique, il est le plus ancien de Paris à avoir été construit en pierre. Il fut également le premier à ne pas avoir de construction dessus. Il est suivi de près par la passerelle des Arts, qui relie la cour Carrée du Louvre, placée à l'endroit même où s'éleva le premier château

construit par Philippe-Auguste, à l'Institut de France, où siège l'Académie française. Cet endroit chargé d'Histoire était autrefois occupé par l'hôtel de Nesle<sup>(7)</sup> de sinistre mémoire. Il faut croire que l'Amour reste toujours maître des lieux, puisque, sur la passerelle,



Statue équestre de Charlemagne (Charles et Louis Rochet).

drale, cachée par les marronniers en fleurs. Pour reprendre notre route dans l'autre sens, il faut attendre l'alternat, et nous remontons un peu le courant jusqu'à Bercy, histoire de patienter.

## Des histoires de ponts

Un demi-tour plus tard, nous sommes repartis vers l'ouest de la capitale, et nous passons sous le Pont-Neuf une seconde fois. Contrairement à ce que son



L'Académie française, et la passerelle des Arts.

Les faunes et les satyres du Pont-Neuf.





Les cadenas de la passerelle des Arts.

On trouve sur les grilles de protection des centaines de cadenas d'amour<sup>(8)</sup>, symboles de serments éternels sur l'un des plus jolis et des plus élégants ponts de Paris. C'est un pont pour les piétons, construit au tout début du XIX<sup>e</sup> pour remplacer le système de petits bateaux qui traversaient la rivière pour six deniers, autrement dit un demi-sou, depuis toujours. Le jour de l'inauguration, il y eut une foule incroyable : plus de 65 000 personnes qui devaient payer un sou entier pour le traverser. À l'entrée, un invalide à la gueule féroce percevait le péage. Il faisait peur aux enfants, mais plus loin, ces derniers s'amusaient en écoutant un aveugle jouer de la serinette, une sorte de petite boîte à musique actionnée par une manivelle. L'instrument était censé apprendre aux serins à chanter...

Nous longeons sur notre droite l'interminable mur du Louvre, qui s'achève sur le jardin des Tuileries par le pavillon de Flore, face au long bâtiment XIX<sup>e</sup> du musée d'Orsay, ex gare d'Orsay, où la compagnie Paris-Orléans envoyait alors ses trains vers Quimper, Aurillac, Agen ou Rodez depuis le centre de la capitale. Elle a été transformée en musée sous l'impulsion du président Giscard d'Estaing, et abrite une collection de tableaux impressionnistes aussi sublimes que variés ; on y trouve Monet, Bonnard, Cézanne, Van Gogh, Renoir et tant d'autres tout aussi célèbres.

La petite rotonde élégante sur la droite, c'est l'hôtel de Salm, qui abrite le palais de la Légion d'honneur, et au bout du quai surgit la colonnade classique de l'Assemblée nationale. En tournant la tête, on aperçoit le pyramidion de l'obélisque de la place de la Concorde, mais ce qui attire l'œil sont les ors du pont Alexandre III, une merveille offerte par le tsar à la France à l'occasion de l'exposition de 1900. Au centre du tablier, de chaque côté du pont, les armes de la Russie et les nymphes de la Néva en



Le pont du Carrousel et le Louvre.



Le musée d'Orsay.



L'hôtel de Salm, qui abrite la Légion d'honneur.



Le pont de la Concorde et l'Assemblée nationale.



Le pont Alexandre III : les nymphes de la Seine et les armes de Paris.

amont, celles de Paris et les nymphes de la Seine en aval. Depuis le fleuve, on voit moins bien sur les piliers les quatre Renommées recouvertes d'or, mais au soleil, elles illuminent les bateaux qui passent.

Le pont des Invalides a gardé son nom mais perdu son âme. C'était à l'origine un pont suspendu révolutionnaire, prévu en 1824 dans l'axe des Invalides. Hélas, de gros problèmes techniques s'ajoutant à des polémiques sur la perspective de l'hôtel des Invalides le firent démolir et déplacer plus loin en aval. À son achèvement, il n'était plus suspendu non plus, mais avait gagné une pile supplémentaire. Les deux statues qui le décoraient sont "La victoire maritime", de Georges Diebolt, en amont, et "La victoire terrestre" de Victor Vilain, en aval.



Pont des Invalides : "La victoire terrestre", de Victor Vilain (1855).

Les Égyptiens avaient le nilomètre, les Parisiens ont le Zouave du pont de l'Alma. À l'origine, il existait quatre statues qui représentaient les troupes ayant participé aux combats de la bataille de l'Alma, en Crimée (en 1854) : un artilleur, parti dans l'Aisne, à La Fère, patrie d'Athos, des "Trois mousquetaires" ; un grenadier, qui est lui à Dijon, face au lac Kir ; un chasseur, que les automobilistes pris dans les embouteillages de fin de week-end peuvent admirer sur l'A4 à Joinville-le-Pont ; enfin, notre zouave sculpté par Georges Diebolt. Lorsqu'il



Pont de l'Alma : le Zouave.

a les pieds dans l'eau, la Seine est en crue. Il a eu un jour le coude trempé : c'était en janvier 1910...

Face au pont d'Iéna se dresse la dame de fer, la tour Eiffel, conçue par Koechlin et Nouguier, dont le plan fut amélioré par Sauvestre, et réalisée par... Gustave Eiffel en deux ans et deux mois, pour l'Exposition universelle de 1889. Les Parisiens sont maintenant tous amoureux de la Grande dame, mais cela n'a pas toujours été le cas, et elle a bien manqué disparaître plusieurs fois. Elle a même failli être vendue à un ferrailleur en pièces détachées par l'escroc Victor Lustig dans les années 1920.

Immortalisé (?) par "Le dernier tango à Paris", le pont de Bir-Hakeim dresse ses deux étages à deux pas des gratteciel du Front-de-Seine. Ceux qui le franchissent en métro ont l'une des vues les plus spectaculaires qui soient sur la Seine et la tour Eiffel, à une hauteur impressionnante. La galerie de ferraille



sous le métro est, elle, un décor incroyable, à la fois inquiétant le soir et romantique au crépuscule, et nombre de photographes et de cinéastes se sont laissé prendre au piège de ses piliers Art nouveau. Installée sur le pilier central amont, une statue en bronze de Jeanne d'Arc montée sur un cheval ailé, et semblant prête à s'envoler, a beaucoup fait parler d'elle à la fin des années 1950. L'œuvre de Holger Wederkinch, offerte par la communauté danoise, a semblé au conseil municipal de Paris de 1956 un

Le pont de Bir-Hakeim et les tours du Front-de-Seine.



peu... guerrière. Pour éviter un incident diplomatique, on a rebaptisé l'enflammé

groupe équestre "La France renaissante". L'île aux Cygnes déroule ses promeneurs de chiens, à l'abri des voitures, et nous suivons ses marronniers jusqu'à la statue de la Liberté, de Bartholdi. Celle-ci est la maquette de la grande, posée là trois ans après celle de New York, mais réalisée en 1885, un an avant sa grande sœur.

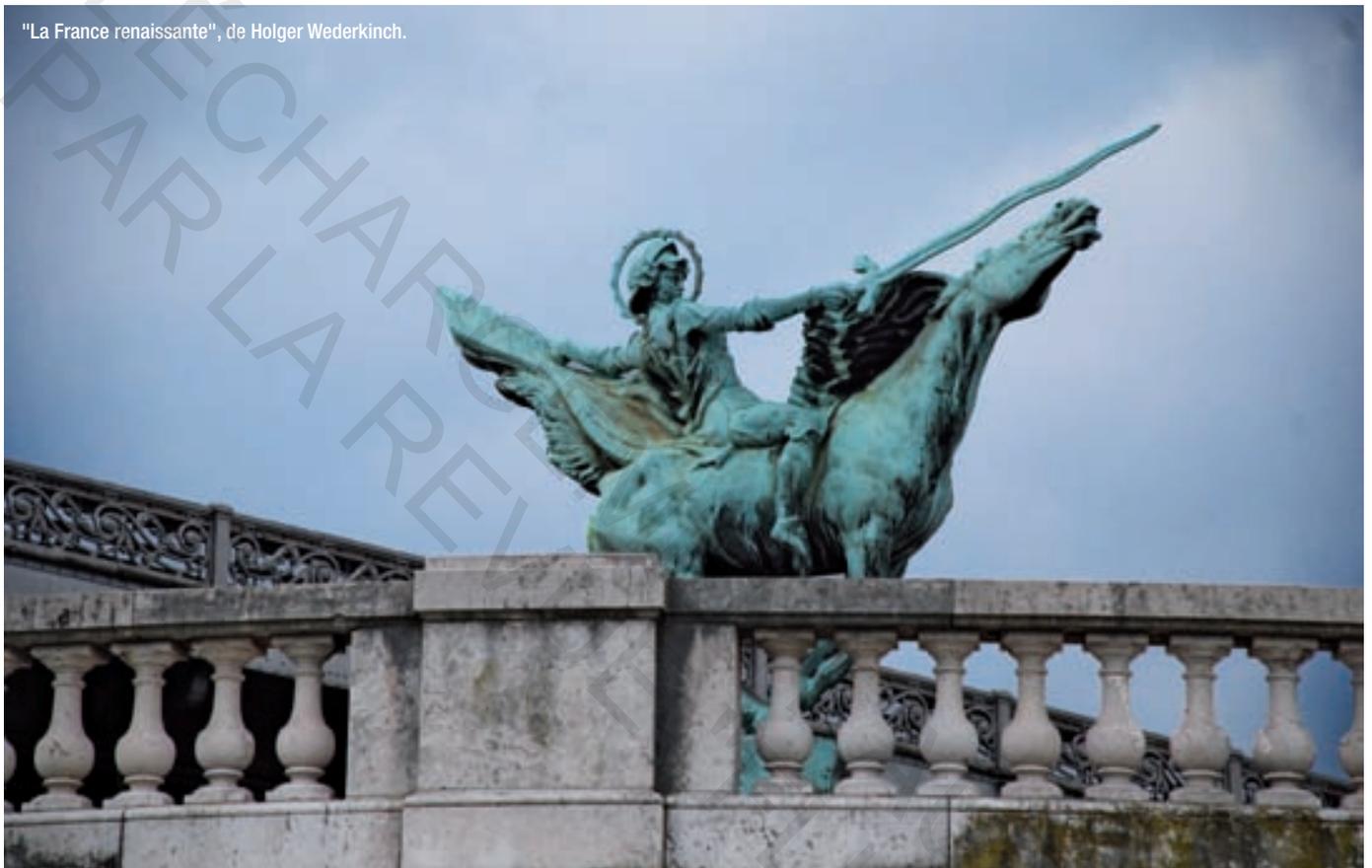
« Sous le pont Mirabeau coule la Seine et nos

### Après Paris, l'Ouest...

Sur le côté aval du pont du Garigliano fleurit une sorte d'orchidée métallique rouge et jaune. C'est une cabine téléphonique à sens unique, destinée à recevoir les appels de Sophie Calle, la créatrice. Dali aurait peut-être fait mieux, mais ce n'est pas sûr. C'est en

tout cas avec cette fleur que l'on quitte les limites de Paris intra-muros. Le boulevard périphérique, sous lequel nous passons, ouvre les portes de Boulogne, à droite, et d'Issy-les-Moulineaux, à gauche. Au milieu, l'île Saint-Germain. Le pont de Billancourt, qui unit l'île à Boulogne, est orné d'une sculpture énorme en inox : "Voilures", de Pierre Sabatier, qui prouve encore une fois que la Seine

"La France renaissante", de Holger Wederkinch.



amours, faut-il qu'il m'en souvienne... » Ces vers d'Apollinaire seront éternellement indissociables du pont, des amours du poète et de Marie Laurencin, et de la Seine inexorable comme le destin, qui emmène ses eaux vert pâle en direction de la mer. Les deux amants passaient souvent par là, semble-t-il, ce qui aurait pu inspirer ces vers magnifiques au poète en souvenir des ses amours mortes. Car le pont Mirabeau n'est pas le plus beau des ponts de Paris. En revanche, sa balustrade permet au rêveur de s'accouder pour regarder les bateaux qui passent. Il est peint d'un vert étrange, presque fluorescent à force d'être jaune, et le vert des statues de bronze qui décorent ses piles tranche à la fois sur le métal du tablier et sur les eaux du fleuve.



La statue de la Liberté, au bout de l'île aux Cygnes.

"Voilures", de Pierre Sabatier, sur le pont de Billancourt.





Dans l'île Saint-Germain.

est aussi un musée à ciel ouvert. Le paysage change : plus vert, plus champêtre. C'est la magie de l'île Saint-Germain et de ses petites maisons 1900. Pour combien de temps encore ? De l'autre côté de l'île Seguin et des restes "bétonneux" de Renault qui n'en finit pas d'être démolis, on aperçoit les collines de Saint-Cloud, et avant d'arriver à l'écluse de Suresnes, une collection de péniches, de jolis bateaux et de house-boats qui font rêver ou s'étonner. Du plus luxueux au plus délirant, tous ont leur spécificité. Comme quoi l'eau, c'est aussi un choix de vie. Il est passé treize heures, largement le temps d'accoster et de se mettre à table. Nous sommes aux portes de l'écluse de Suresnes. Cet après-midi, après le côté pile, nous verrons le côté face... ■

① Very High Frequency.

② la nef figurant sur le blason de Paris symbolise la corporation des Nautes, ou marchands de l'eau, gérants de la municipalité. Les nautes furent à l'origine de la prospérité de Lutèce.

③ un temple de Jupiter existait à l'emplacement de Notre-Dame.

④ à l'origine, un officier chargé de garder le palais. C'était alors un titre prestigieux.

⑤ on appelait ainsi la torture infligée aux accusés pour leur arracher des aveux.

⑥ le PK 0 pour toutes les routes qui partent de Paris.

⑦ selon la rumeur, Jeanne de Bourgogne, l'une des brus de Philippe le Bel, faisait jeter ses amants en Seine cousus dans un sac depuis la tour de Nesle. Buridan, professeur de l'Université au XIV<sup>e</sup> siècle, se serait échappé

et aurait contribué à la création de cette (?) légende...

⑧ au moment où j'écris ces lignes, les nouvelles qui vont vite font état de l'enlèvement soudain de la plupart de ces cadenas. Tous les services de la capitale se défendent cependant d'être les auteurs de ce crime de lèse-amour.



Quais de Boulogne : L'escale.



Quais de Boulogne : Simbad.



Quais de Boulogne : Secuta.



Quais de Boulogne : Flegmatique.

### Notre loueur

CANALOUS PARIS - Port de l'Arsenal  
75012 Paris  
Tél. : 03 85 53 76 74.

### Notre bateau

Tarpon 49

### Notre trajet

Depuis le port de l'Arsenal, descente aval par le bras de la Tournelle et le bras de la Cité jusqu'au Pont-Neuf, virage et remontée vers l'amont par le bras de la Monnaie et le bras de la Tournelle, de nouveau virage vers aval au pont de Bercy, puis descente jusqu'à l'écluse de Suresnes. Retour en chemin inverse par le bras de la Monnaie et le bras de la Tournelle.